

Art-Religious

1002251

Solde
0.50

VERRIÈRES

DE

LA RÉDEMPTION

A NOTRE-DAME

DE CHALONS-SUR-MARNE

PAR

DIDRON AINÉ

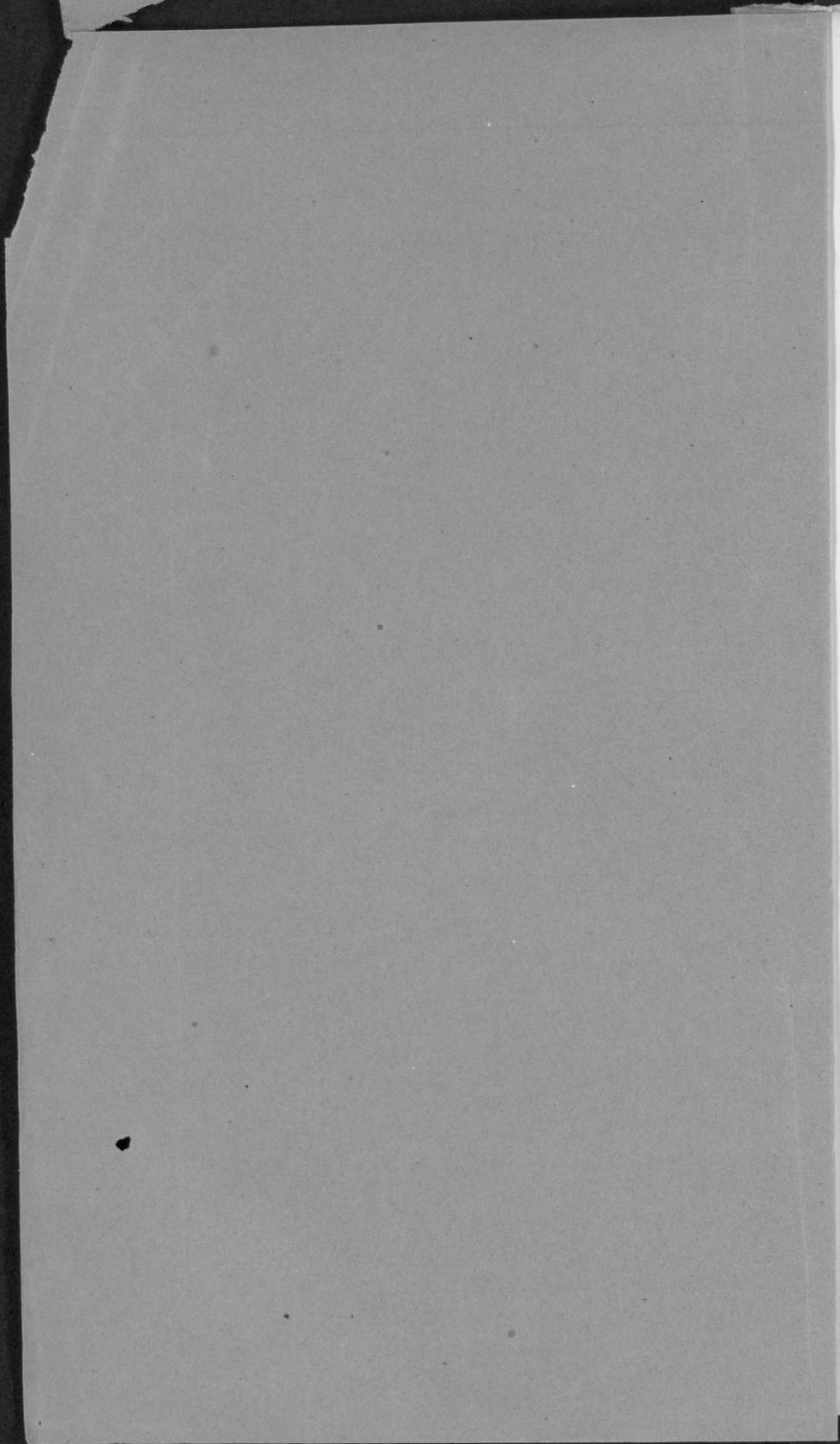
DIRECTEUR DES ANNALES ARCHÉOLOGIQUES

PARIS

LIBRAIRIE ARCHÉOLOGIQUE DE VICTOR DIDRON

23, RUE SAINT-DOMINIQUE, 23

MDCCCLXIV



AE P 9979

VERRIÈRES

DE

LA RÉDEMPTION

A NOTRE-DAME

DE CHALONS-SUR-MARNE

PAR

DIDRON AINÉ

DIRECTEUR DES ANNALES ARCHÉOLOGIQUES

PARIS

LIBRAIRIE ARCHÉOLOGIQUE DE VICTOR DIDRON

23, RUE SAINT-DOMINIQUE, 23

—
MDCCCLXIII

VERMONT

J. A. REIDEMPTON

A NOTARIAL

DE CHAMBERLAIN

PROTESTANT

PARIS

LE DIXIEME DE LA RUE DE LA VILLE

DE LA VILLE DE PARIS

1849

Deacidified



NOTRE-DAME

DE CHALONS-SUR-MARNE



VERRIÈRES DE LA RÉDEMPTION

L'église Notre-Dame de Châlons-sur-Marne compte parmi les monuments les plus accomplis que la première moitié du XIII^e siècle nous a légués. Simple dans l'ensemble, recherché dans les détails, cet édifice réalise dans une bonne mesure l'idéal de la beauté chrétienne, c'est-à-dire la variété disciplinée par l'unité : la construction en est parfaitement homogène et l'ornementation infiniment variée. Les intéressés le savent bien ; car, depuis longtemps et surtout depuis la renaissance de l'art du moyen âge, l'église Notre-Dame sert de modèle aux jeunes artistes qui s'appliquent à reproduire l'art du XIII^e siècle. Lors du concours ouvert pour le projet de la grande église Notre-Dame-de-la-Treille, à Lille, plus d'un architecte français et même

anglais s'était inspiré des motifs élégants et sévères à la fois qui abondent dans Notre-Dame de Châlons.

Entre autres beautés originales de cette église, on remarque cinq fenêtres percées dans le mur du portail occidental. Ces cinq grandes baies, qui éclairent l'occident plus vivement peut-être que l'abside même ou l'orient, règnent sur trois étages. Au premier, c'est le tympan à jour qui sert d'amortissement à la grande porte. Au second, ce sont les trois grandes fenêtres qui s'alignent sur la grande nef, à la hauteur de l'orgue. Au troisième, enfin, c'est la rosace à douze rayons, qui s'arrondit à la naissance de la grande voûte. Ces cinq fenêtres, remplies de vitraux blancs, jetaient dans toute l'église une lumière blême qui décolorait les autres vitraux du monument. M. l'abbé Champenois, curé de Notre-Dame, a jugé avec raison qu'il fallait avant tout remplir ces cinq baies de verrières historiées pour rendre à l'édifice l'harmonie de couleur qu'il avait autrefois et lui donner la signification symbolique dont une église comme Notre-Dame doit porter le cachet.

Appelé par la confiance et l'amitié de M. l'abbé Champenois à composer et exécuter ces cinq verrières, j'ai fait des efforts pour ne pas me rendre trop indigne du noble édifice qu'il s'agissait de décorer. D'autres diront si j'ai réussi, pour la couleur et le dessin, dans l'imitation du style propre à la fin du XII^e siècle et au commencement du XIII^e, mais je de-

mande la permission d'indiquer au moins le système iconographique dont j'ai dû faire choix.

L'église est une Notre-Dame, et, par conséquent, tous les sujets admis devaient rappeler la sainte Vierge. La vie évangélique de la mère de Dieu étant, avec juste raison, réservée aux verrières de sa chapelle particulière de l'abside, à l'orient, j'ai cru qu'à l'autre extrémité, au portail occidental, je pouvais entonner un chant de triomphe en l'honneur de Marie.

Dans les églises des XII^e et XIII^e siècles, les sujets des verrières s'ordonnent assez souvent comme il suit :

Les nefs, qui sont comme le vestibule du chœur, offrent les personnages et les histoires de l'Ancien Testament. Le chœur et le sanctuaire sont consacrés aux personnages et aux histoires de l'Évangile. Les chapelles absidales sont occupées par les saints qui ont constitué l'Église et rempli le monde moderne. On s'avance ainsi, par ordre chronologique, depuis les premiers temps de la Genèse jusqu'aux époques actuelles, et l'on se retourne vers le portail de l'occident où se résume par le symbolisme toute l'histoire qui s'est déroulée dans les nefs, le chœur, le sanctuaire et l'abside ; on s'arrête enfin à la grande rose où, comme à Chartres, se développe le jugement dernier.

Dans une Notre-Dame, les sujets devraient s'ordonner à peu près de même. Aux fenêtres des nefs on verrait les ancêtres de Marie, ancêtres selon la chair

et l'esprit, qui remplissent tout l'Ancien Testament. Les personnages de l'Évangile, qui ont vécu avec la Vierge, à commencer par son père et sa mère, occuperaient le chœur et le sanctuaire. Dans les chapelles de l'abside se développerait toute l'histoire de Marie : histoire de sa vie terrestre et bienfaits de son existence dans le ciel. Enfin, c'est au portail occidental qu'il faudrait condenser et poétiser, par le moyen du symbolisme, tous ces faits épars, mais disposés chronologiquement dans toute la longueur de l'édifice. Telle est la tâche que je me suis imposée pour le grand portail de Notre-Dame de Châlons.

Ce thème de l'existence poétique ou surnaturelle de Marie m'était inspiré par le fameux candélabre de Milan connu sous le nom de « l'Arbre de la Vierge » ; j'ai dû seulement le préciser sur certains points et, vu la place importante dont je disposais, le développer presque partout. L'iconographie de ce candélabre, compliquée au premier aspect, est cependant d'une grande simplicité. Une femme, Ève, perd le monde en écoutant les suggestions du démon ; une autre femme, Marie, rachète le monde en écoutant les paroles de l'ange. L'univers physique et moral, corrompu par la faute d'Adam et d'Ève, est revivifié par la vertu de la sainte Vierge qui, mère du Rédempteur, devient ainsi la co-rédemptrice du genre humain.

Tel est le sommaire de la thèse à laquelle j'ai donné les développements qui suivent.

Comme au moyen âge, les sujets s'ordonnent de bas en haut, de gauche à droite et de la circonférence au centre.

TYMPAN DE LA PORTE.

ENFANCE DE LA VIERGE.

En bas, au premier étage, c'est le tympan de l'entrée principale du portail. Partout ailleurs, dans les églises des XII^e, XIII^e et même XIV^e siècles, les tympan qui amortissent les portes sont presque toujours pleins, en pierre et sculptés. Mais en Champagne, à Notre-Dame de Reims, à Notre-Dame de l'Épine, à Notre-Dame de Châlons, on aime les tympan à jour, qui admettent les vitraux; l'occident, ordinairement si sombre, s'illumine ainsi à l'égal du chevet oriental.

Au centre du tympan, la jeune Marie est tenue dans les bras de sa mère, sainte Anne, comme plus tard, devenue mère à son tour, elle tiendra elle-même l'Enfant Jésus. Elle est toute jeune, et cependant, gage de l'avenir glorieux, elle est couronnée ainsi qu'une reine et nimbée ainsi qu'une sainte. En outre, à sa droite et à sa gauche, deux anges portent devant elle un flambeau allumé pour lui rendre l'honneur dû aux plus grandes créatures, et deux autres anges l'encensent comme l'être qui approche le plus près de la

Divinité. Les céroféraires sont debout, les thuriféraires sont à genoux. Tout ce groupe se détache en clair sur l'azur plus foncé du verre bleu.

Au second étage, à la hauteur des tribunes, s'ouvrent les trois grandes baies où se déroule en trente-six sujets la coopération de la sainte Vierge à la rédemption du monde. La fenêtre gauche est occupée par la rédemption de la Nature; la fenêtre droite, par la rédemption de l'Âme humaine; la fenêtre centrale, par la rédemption de l'Humanité ou plutôt de l'homme vivant en société.

FENÊTRE DE GAUCHE.

RÉDEMPTION DE LA NATURE.

11. ANGE.	12. ANGE.
9. ÉTOILES.	10. SOLEIL ET LUNE.
7. ÉTÉ.	8. AUTOMNE.
5. HIVER.	6. PRINTEMPS.
3. FEU.	4. TERRE.
1. AIR.	2. EAU.

Ce petit tableau numéroté fera comprendre plus facilement la distribution et la suite des sujets, qui

s'ordonnent et qu'il faut lire de bas en haut et de gauche à droite.

1. AIR. — Après le déluge, un arc parut dans le ciel, brillant des plus vives couleurs, en signe de l'alliance que Dieu faisait désormais avec son peuple. Marie, arche et arc d'alliance, paraît dans l'air assise sur les nuées. Les fidèles s'agenouillent et l'invoquent en lui tendant les mains. Marie revêt tous les caractères que lui donne l'iconographie chrétienne. Elle est nimbée, couronnée, pieds chaussés, coiffée d'un voile, habillée de la robe et du manteau. Elle présente Jésus qui porte le nimbe crucifère et la robe longue, qui a les pieds nus, bénit de la droite et tient de la gauche le livre des Évangiles. Désormais, plus de déluge, paix et bienveillance dans les régions de l'air. En légende explicative du sujet :

FOEDERIS ARCA.

2. EAU. — L'eau du ciel et l'eau de la terre ne doivent plus couler que pour le salut et la prospérité du monde. Marie, fontaine de la vie, émerge d'un bassin que porte la personnification des quatre fleuves du paradis, le Phison, le Géhon, le Tigre et l'Euphrate. Chaque fleuve est accompagné de son nom écrit dans le filet de bordure. Dans le champ du médaillon, à la hauteur des épaules de la sainte Vierge, on lit :

FONS VITÆ.

3. FEU. — Plusieurs fois, pour signifier la pacification des éléments et pour symboliser la virginité féconde de Marie, le feu apprit à ne pas brûler. Dans le désert, où il gardait son troupeau, Moïse vit un buisson enflammé et cependant aussi vert que si le feu lui eût été de la rosée. Dans le petit désert de la Champagne, aux approches de la nativité de Jésus, un berger vit un buisson brûler; le troupeau, que ce berger faisait paître, s'inclina respectueusement devant les flammes et même les cueillit comme la chèvre cueille et broute les feuilles vertes. Dans ce buisson lumineux apparaissait, blanche comme la neige, une statue de la Vierge tenant sur ses bras l'Enfant Jésus. C'est à la place même de ce petit arbre en feu et cependant tout couvert de vertes feuilles que fut bâtie, à huit kilomètres de Châlons, la belle église de Notre-Dame de l'Épine. Le médaillon du vitrail représente Moïse se déchaussant devant le buisson enflammé du désert égyptien, buisson qui renferme Marie, et la légende suivante indique le sens de cette merveille :

RUBUS ARDENS INCOMBUSTUS.

4. TERRE. — Si le feu, comme une bête féroce qui s'apprivoise, s'est adouci au point de brûler sans rien consumer, la terre, que la justice de Dieu avait condamnée, depuis le péché d'Adam, à ne porter que des ronces et des épines, devint féconde après la rédemption. Marie, comme la Cybèle antique et

comme elle est figurée au grand portail de Notre-Dame de Paris, est une grande et forte femme dont les mamelles remplies de lait abreuvent l'humanité. De chaque main, toujours comme à Notre-Dame de Paris, elle tient un arbre vigoureux qui germe et s'élançe. En légende :

VIRGO MATER.

5. HIVER. — Les saisons pétrissent et fécondent les éléments. L'hiver appartient aux frimas, et c'est en hiver, pour en conjurer en quelque sorte les âpretés, que la Vierge enfanta le Sauveur. Comme il était difficile, pour ne pas dire impossible, d'exprimer par l'allégorie cette rédemption des glaces et des pluies, on s'est contenté de reproduire le fait historique. Couchée dans l'étable de Bethléem, Marie vient de mettre au monde l'Enfant Jésus que le bœuf et l'âne réchauffent de leur haleine. En légende, la partie du « Rorate cœli desuper », ce motet de la Nativité, qui représente le Rédempteur descendant du ciel comme une rosée bienfaisante et comme une pluie de vertus :

NUBES PLUANT JUSTUM.

6. PRINTEMPS. — La terre, comme dit encore le motet de Noël, ouverte par les pluies de l'hiver, a fait germer le Sauveur; maintenant, dans cette saison du printemps, elle fait pousser toutes les plantes et toutes les fleurs. Marie, que ses litanies appellent

la rose mystique, et à laquelle le lis est comparé, préside naturellement à la saison nouvelle et règne sur la végétation. Elle tient une rose à la main droite et, comme une reine sur un trône, elle est assise sur un monceau de fleurs de toute espèce : crucifères, liliacées, campanules, ombellifères, qui brillent de tout l'éclat du verre allumé par le soleil nouveau. En légende :

ROSA MYSTICA. — LILIUM PUDICITIE.

7. ÉTÉ. — L'été se résume dans le mois d'août dont le signe zodiacal est précisément la Vierge. Comme la Cérès antique, mais Cérès convertie au christianisme, la mère de Dieu tient à la main droite une faucille et, à la gauche, une gerbe de blé. Elle est assise sur les nuées du ciel, comme pour tempérer les ardeurs torrides du soleil de l'été. En légende :

VIRGO SANCTA CERES.

8. AUTOMNE. — Marie, sur un trône, tient l'Enfant Jésus avec le bras gauche. De la main droite elle tend une coupe pleine de vin recueilli sur la vigne qui s'enroule, autour d'un échelas, à la droite et à la gauche. Mais ce vin est surtout mystique et, comme dit la légende de ce médaillon, c'est celui qui engendre les vierges :

VINUM GERMINANS VIRGINES.

9. ÉTOILES. — Les astres eux-mêmes avaient

dù être atteints par la chute de l'homme, mais la rédemption purifie leur influence sur l'humanité. Celle qu'on appelle l'Étoile du matin et l'Étoile de la mer lui désormais pour le salut et le bonheur de l'homme. D'ailleurs, aux jours de la nativité du Sauveur, une étoile guida les mages vers l'étable de Bethléem, et le ciel, par les grands corps lumineux, prit part à la rédemption du monde. Marie est figurée assise au centre même d'une étoile colossale dont les rayons débordent dans le champ du médaillon, et elle est cernée d'autres étoiles plus petites qui scintillent au jour naissant et qui justifient la légende :

STELLA MATUTINA.

10. SOLEIL ET LUNE. — D'après l'Apocalypse, la Vierge a pour escabeau la lune et pour vêtement le soleil. Elle est donc représentée les pieds sur le croissant de la lune et le corps enveloppé de rayons solaires qui l'entourent d'une vaste auréole. En légende les paroles mêmes de l'Apocalypse :

AMICTA SOLE, LUNA SUB PEDIBUS¹.

11 et 12. DEUX ANGES ADORATEURS. — Ils sortent

1. Les diverses légendes ou inscriptions peintes sur ces verrières sont empruntées aux livres saints, à la liturgie ou aux prières de l'Église, à la tradition et même à la fantaisie littéraire. Chaque lecteur saura bien en découvrir la source particulière; il faudrait trop de place pour indiquer tous les renvois.

à mi-corps des nuages, et occupent l'amortissement de l'ogive.

Ainsi, dans cette fenêtre, on s'élève des éléments aux saisons et des saisons aux corps célestes; on embrasse la nature entière dans ses trois étages de la terre, de l'air et du ciel. Gâtée par le péché originel, cette nature est guérie et rachetée par la Vierge, mère du Rédempteur divin.

FENÊTRE DE DROITE.

RÉDEMPTION DE L'ÂME HUMAINE.

Voici l'agencement des sujets qui remplissent cette verrière :

- | | |
|-------------------------------|-------------------------------|
| 11. ANGE. | 12. ANGE. |
| 9. MUSIQUE. | 10. POÉSIE ET LITURGIE. |
| 7. ARCHITECTURE ET SCULPTURE. | 8. PEINTURE. |
| 5. ARITHMÉTIQUE ET GÉOMÉTRIE. | 6. ASTRONOMIE ET PHILOSOPHIE. |
| 3. FOI ET CHARITÉ. | 4. ESPÉRANCE ET RELIGION. |
| 1. TEMPÉRANCE ET FORCE. | 2. PRUDENCE ET JUSTICE. |

Avec le péché originel l'âme humaine était tombée dans la plus profonde corruption, et l'histoire ancienne, surtout celle des peuples orientaux et des

Romains, est là pour attester la puissance du mal. Toutes les sources de la vertu étaient empoisonnées ou taries, et il fallut qu'un Dieu sauveur, né d'une Vierge, vint les purifier et les remplir.

La seconde fenêtre, celle de droite, tâche de montrer à sa manière cette résurrection de l'âme ainsi que la première, celle de gauche, a fait voir la purification du monde physique. La nature se compose d'éléments matériels; l'âme humaine, toute simple qu'elle soit, se compose de facultés morales, intellectuelles et affectives, qui sont comme ses éléments immatériels. Il ne faut pas chercher dans ces fenêtres l'analyse de la nature et de l'âme comme l'établiraient un physicien et un philosophe de nos jours. Il s'agissait ici d'exécuter des verrières en style du moyen âge, et de même qu'il fallait être fidèle au style et à l'art de cette époque, on devait, de même, obéir aux idées morales qui régnaient alors et ne pas transporter nos idées modernes dans les XII^e et XIII^e siècles où elles n'étaient pas nées. Aujourd'hui que nous possédons cinquante ou soixante éléments de la nature physique, on se rit des quatre éléments de l'antiquité et du moyen âge. On peut sourire aussi des quatre vertus cardinales, des trois vertus théologiques et des sept arts libéraux qui constituent la morale, la science et l'art du moyen âge; mais cette morale, cette science et cet art sont ceux qui avaient cours alors et ceux que nous devons admettre par conséquent dans notre ré-

surrection du passé. La seconde fenêtre montre donc ces facultés morales, intellectuelles et artistiques de l'âme, vivifiées et purifiées par l'incarnation du Sauveur dans le sein de la vierge Marie.

4. TEMPÉRANCE ET FORCE. — Comme le péché originel était, en partie, né de l'intempérance, la vertu cardinale nommée Tempérance fut peut-être celle qui avait le plus souffert dans l'antiquité et que le christianisme tenait surtout à réhabiliter. Suivant une légende que le moyen âge n'a cessé de sculpter et de peindre, la sainte Vierge passa dans le temple tout le temps qui précéda son mariage avec saint Joseph. Là, elle vaquait à la prière et s'occupait de tapisserie. Mais, au lieu de lui donner, comme à ses jeunes compagnes, la nourriture terrestre préparée dans le temple, Dieu lui envoyait des anges qui lui apportaient, chaque jour, une nourriture céleste. On la voit ainsi figurée dans le médaillon; elle tend les mains vers les deux anges qui lui présentent le pain et le vin en lui disant :

ECCE PANIS ANGELORUM.

Le champ de cette verrière n'offrait de place qu'à dix médaillons, tandis que les sujets s'élevaient à dix-huit ou vingt. Il a donc fallu en grouper plusieurs dans un même cercle, et la Vierge « tempérante », figurée en même temps que la Vierge « forte », a été représentée foulant aux pieds le dragon, l'ennemi du

genre humain. En conséquence, elle est appelée la « Vierge puissante » :

VIRGO POTENS.

2. PRUDENCE ET JUSTICE. — De la main droite, Marie tient un écusson timbré du serpent de la Prudence; de la gauche un écusson pareil, timbré de la balance de la Justice. Les deux légendes sont tirées des litanies mêmes de la Vierge :

VIRGO PRUDENS.
SPECULUM JUSTITIE.

3. FOI ET CHARITÉ. — Après les vertus cardinales, on monte aux vertus théologiques, et les deux premières, la Foi et la Charité, sont réunies sur le même médaillon. La Vierge « fidèle » est accompagnée d'un calice surmonté d'une croix; la Vierge « charitable » est accostée d'une brebis qui donne sa toison, son lait et sa vie pour habiller et nourrir les hommes. Toutes deux, réunies en une seule personne, tiennent une banderole où se lit le premier mot du « Magnificat », cet admirable cantique de foi et d'amour composé par la Vierge même. En légende, pour les deux vertus, ces invocations des litanies :

VIRGO FIDELIS.
CONSOLATRIX AFFLICTORUM.

4. ESPÉRANCE ET RELIGION. — La troisième des vertus, l'Espérance, est accompagnée de la Religion

qui réunit en faisceau les cardinales et les théologiques. Le médaillon représente la Vierge tendant une couronne à une jeune femme qui figure l'Espérance; tandis que la Religion, une autre jeune femme, couronnée en tête, étendard de la croix en main, est assise sur la marche du trône où est posée la sainte Vierge. En légende, ces invocations à Marie :

SPES NOSTRA, SALVE.
JANUA COELI.

5. ARITHMÉTIQUE ET GÉOMÉTRIE. — Après avoir purifié le cœur par les vertus dont Marie est le modèle, on s'adresse à l'esprit pour l'élever aux contemplations de la science. L'arithmétique est figurée par la Vierge qui reedit dans sa pensée les nombres un et trois, dont l'écho retentit déjà dans l'Ancien Testament et d'où jaillit l'unité de Dieu en trois personnes. Fille de Dieu le Père, épouse du Saint-Esprit et mère de Jésus-Christ, la Vierge peut porter en légende ou en devise le texte tiré de la Genèse et appliqué au prophète Abraham donnant l'hospitalité à trois anges devant l'un desquels il se prosterne en adoration : « Il en vit trois, il en adora un ».

De Bethléem, où naquit le Sauveur, à Jérusalem, où il mourut, la Vierge mesure cette route du triomphe et de l'agonie; elle pratique avec douleur cette géométrie humaine qui s'étend de la vie à la mort et de la crèche au Calvaire.

Le texte de la Genèse sert de légende unique aux deux sujets du calcul :

TRES VIDIT, UNUM ADORAVIT.

6. ASTRONOMIE ET PHILOSOPHIE. — Marie, entourée du soleil, de la lune et des étoiles, comme saint Jean l'a vue dans l'Apocalypse, tient à la main droite un astrolabe avec lequel elle prend la forme, la dimension et la distance des corps célestes. De la main gauche elle soutient un livre où est écrit : PHILOSOPHIA ; livre qui contient l'explication des faits et des idées. Elle est assise sur un siège qui figure celui de la Sagesse ou de la Science, suivant cette invocation des litanies placée au côté gauche du trône :

SEDES SAPIENTIE.

7. ARCHITECTURE ET SCULPTURE. — Le cœur, purifié par la vertu, et l'esprit, éclairé par la science, s'élèvent jusqu'à l'art qu'ils vont transformer. Écrasée par le paganisme, l'architecture se relève et monte jusqu'au ciel avec les cathédrales dont les plus hautes et les plus belles portent le nom de Notre-Dame. Provoquée et déshabillée par l'antiquité grecque et romaine, la sculpture se fait chaste sous le christianisme et reproduit indéfiniment ce type vraiment adorable de la mère qui porte son enfant. Personnifiée dans une femme grande et forte, couronnée et nimée, la Plastique porte de la main gauche le simu-

lacre d'une cathédrale et, de la droite, embrasse un petit groupe qui représente la Vierge tenant Jésus. Une légende, extraite des livres de Salomon et très-fréquemment appliquée à la Vierge, rattache à l'art la Science ou la Sagesse, en disant :

SAPIENTIA EDIFICAVIT SIBI DOMUM.

8. PEINTURE. — La peinture inaltérable des mosaïques et surtout la peinture transparente des vitraux appartiennent en propre au christianisme. Les centaines de verrières peintes dans Notre-Dame de Chartres témoignent de l'honneur que la peinture a rendu à la Vierge, honneur auquel, dans les vierges dites de saint Luc, le système antique de la peinture s'est lui-même associé. Dans le médaillon de notre fenêtre, Marie, toujours nimbée et couronnée, tient un simulacre de vitrail, et la légende, pour faire allusion aux vierges noires ou de saint Luc, dit :

NIGRA SUM, SED PULCHRA.

9. MUSIQUE. — Les orgues et les cloches, qui sont d'invention chrétienne, ont renouvelé et perfectionné la musique antique : la mélodie s'en est amplifiée et l'harmonie multipliée. C'est alors, comme s'exprime ce nouveau médaillon de la verrière, qu'on a pu dire à la musique de chanter des cantiques nouveaux. La musique vocale y est figurée par une jeune femme qui tient une banderole où se lit le « REGINA

COELI LÆTARE », et la musique instrumentale par une autre jeune femme qui accompagne en harmonie les paroles de la première avec une basse de viole. Toutes deux sont adossées à une petite statue de la Vierge élevée sur un socle, et la légende leur ordonne d'exécuter un chant nouveau :

CANTATE CANTICUM NOVUM.

10. POÉSIE ET LITURGIE. — La poésie s'associe à la musique et la liturgie les comprend et les complète toutes les deux. A la liturgie, un évêque, précédé et suivi de son clergé, accomplit un office religieux, tandis que la Poésie, assise sur un trône, puise des pensées à des sources nouvelles d'inspiration. C'est de là que sont sorties les légendes pieuses, les épopées chevaleresques, comme la Chanson de Roland, les Miracles de la Vierge qu'a traduits Gautier de Coincy, les Drames liturgiques de Noël, de l'Épiphanie, de l'Assomption, des Trois-Maries. La légende du médaillon, tirée du « Sacris solemnibus » de saint Thomas d'Aquin, montre bien qu'après la rédemption tout doit être nouveau désormais, les cœurs, les voix et les actions :

NOVA SINT OMNIA : CORDA, VOCES ET OPERA.

11 et 12. ANGES ADORATEURS. — L'un à droite, l'autre à gauche, ils sortent des nuages et remplissent l'amortissement de l'ogive; ils répondent, par leur

forme et leur attitude, aux deux anges de la première fenêtre.

L'âme humaine s'est complètement renouvelée à la naissance du Sauveur, et, par l'Incarnation, la Vierge a coopéré au rachat de toutes les facultés humaines que la chute de nos premiers parents avaient asservies et oblitérées. Maintenant donc on peut s'élever de l'homme abstrait à l'homme concret et montrer que la société humaine a été, comme la nature et l'âme, sauvée par l'intermédiaire de Marie. La troisième verrière, celle qui est au centre et la plus grande de toutes, est occupée par cette démonstration.

FENÊTRE CENTRALE.

RÉDEMPTION DE LA SOCIÉTÉ.

En voici l'ordonnance et la description :

- | | |
|-----------------------------|----------------------------|
| 11. Ange. | 12. Ange. |
| REDIMITUR ORBIS. | |
| 9. Arche de Noé. | 40. Victoire de Lépante. |
| REDIMITUR POPULUS. | |
| 7. Esther couronnée. | 8. Vœu de Louis XIII. |
| REDIMITUR CIVITAS. | |
| 5. Judith et Holopherne. | 6. Voile de la Vierge. |
| REDIMITUR FAMILIA. | |
| 3. Rébecca, Isaac et Jacob. | 4. Enfant rendu à sa mère. |
| REDIMITUR HOMO. | |
| 1. Moïse sauvé. | 2. Théophile sauvé. |

Nous procédons, comme toujours et comme l'a fait le moyen âge presque invariablement, de bas en haut et de gauche à droite.

En partant de l'élément humain ou de l'homme seul, nous montons successivement à l'homme vivant en famille, à l'homme réuni dans la cité, à l'homme groupé en peuple, enfin à l'humanité entière ou à l'homme disséminé dans le monde.

Les exemples de la colonne gauche sont empruntés au vieux monde, à l'Ancien Testament; ceux de la colonne droite sont tous tirés du monde nouveau. Marie exerce ainsi sa puissance rédemptrice sur le monde antérieur à Jésus-Christ, par voie de figure ou de symbolisme, et, sur le monde postérieur à l'incarnation, par la voie de l'histoire ou de la réalité.

1. MOÏSE SAUVÉ DES EAUX. — Une femme, la fille de Pharaon, image de la Vierge, arrache aux eaux du Nil le jeune Moïse flottant dans une corbeille d'osier. Ce Moïse n'est qu'un homme, n'est qu'un enfant; mais cet enfant, devenu homme, sauvera à son tour un peuple tout entier.

2. THÉOPHILE SAUVÉ DE L'ENFER. — Rien de plus fréquent au moyen âge que la représentation peinte et sculptée de cette légende. Théophile, intendant d'un évêque d'Asie, étant tombé en disgrâce, avait vendu son âme à Satan pour avoir des trésors et se venger de ses ennemis. Revenu à lui, il pria la Vierge de le sauver et d'arracher des mains du démon le pacte

qu'il avait signé. Marie, pleine de compassion pour cette pauvre âme, s'arme d'une épée et force Satan à rendre l'acte de vente. Théophile, pénétré de reconnaissance et d'amour, se jette aux pieds d'une petite statue de la Vierge qui tient Jésus.

L'inscription explicative, commune aux deux médaillons du monde ancien et du monde moderne, annonce que, par la puissance ou l'intercession de Marie, l'HOMME est sauvé :

REDIMITUR HOMO.

3. JACOB SUBSTITUÉ A SON FRÈRE ÉSAÛ. — Instruite de la volonté de Dieu qui voulait confier à Jacob les destinées de son peuple, Rébecca transporte le droit d'aînesse à son plus jeune fils, en faisant bénir Jacob à la place d'Ésaü par le vieil Isaac. Jacob, vêtu des habits de son frère aîné, reçoit de son père aveugle et sur le point de mourir la bénédiction réservée à son frère.

4. L'ENFANT RENDU A SA MÈRE. — Dans les « Miracles de la Vierge », mis en vers français par Gautier de Coincy, à la fin du XII^e siècle, on lit qu'un enfant pauvre s'en allait dans les rues d'une ville d'Angleterre, chantant pour gagner sa vie le répons ou la prose « Gaude Maria ». Dans cette pièce, les Juifs sont pris à partie, et l'un d'eux, après avoir entendu les malédictions adressées à sa nation, tua l'enfant et l'enterra dans sa maison. Mais la Vierge ressuscita le

jeune musicien et le rendit à sa mère⁴. Dans le médaillon, la mère passe tendrement son bras droit autour du cou de l'enfant qui tient une banderole sur laquelle on lit :

GAUDE MARIA.

L'inscription commune aux deux médaillons dit :

REDIMITUR FAMILIA.

5. JUDITH DÉLIVRE BÉTHULIE. — Image de la Vierge, Judith délivre ses concitoyens en tuant Holoferne qui assiégeait la ville de Béthulie. Le sujet de la scène est indiqué dans le médaillon par les légendes :

JUDITH. — HOLOPHERNES.

6. LA VILLE DE CHARTRES DÉLIVRÉE PAR LE VOILE DE LA VIERGE. — Chartres s'enorgueillit de posséder le voile de la sainte Vierge. Les Normands avaient assiégé la ville, et les habitants parlaient de se rendre, lorsque l'évêque fit porter en procession le voile sacré. A la vue de cette relique, espèce de palladium chrétien, les ennemis s'enfuirent et la ville fut délivrée. Dans le médaillon, l'évêque, suivi de son clergé, montre lui-même, du haut des murs de la ville,

4. Voir les « Miracles de la sainte Vierge, traduits et mis en vers par Gautier de Coincy », publiés par M. l'abbé Poquet, page 557 et suivantes. In-4°, Paris, 1857.

le voile de la Vierge aux fidèles qui se prosternent. On lit, au bas du tableau :

CARNOTENSIS CIVITAS.

L'inscription, commune à la délivrance de Béthulie et de Chartres, porte :

REDIMITUR CIVITAS.

7. ESTHER SAUVE SON PEUPLE. — En présence de Mardochée, Assuérus proclame Esther son épouse et lui met sur la tête la couronne royale. Mardochée, l'oncle d'Esther, monte en faveur et fait mourir Aman qui avait préparé la ruine du peuple hébreu. Esther sauve ainsi sa nation comme Judith avait sauvé sa ville. Des inscriptions désignent les personnages d'Assuérus et d'Esther. Mardochée, qui avait refusé de se prosterner devant les maîtres et les ennemis de son peuple, est debout en face d'Assuérus.

8. VŒU DE LOUIS XIII. — Pour obéir au désir de M. l'abbé Champenois, nous avons figuré le roi Louis XIII, en manteau royal fleurdelisé, agenouillé devant une grande figure de la sainte Vierge à laquelle il consacre la France. La légende déclare que le royaume de France peut se dire le royaume de Marie :

REGNUM GALLIE, REGNUM MARIE.

L'inscription commune aux deux médaillons de gauche et de droite annonce que, par le couronnement

d'Esther et le vœu de Louis XIII, tout un peuple est racheté :

REDIMITUR POPULUS.

9. L'ARCHE DE NOÉ. — Le genre humain tout entier est sauvé par l'arche, et la messagère du salut est la colombe. L'oiseau fidèle revient en rapportant un rameau chargé de feuilles pour annoncer que la terre est sortie des flots, comme un mort qui sortirait vivant du linceul. L'arche et la colombe sont regardées toutes deux comme l'image de Marie, qui est appelée « *Columba fidelis* ».

Au sommet de l'arche, où sont placés les oiseaux, Noé tend les mains pour recevoir la colombe qui tient à son bec un rameau. La légende de notre médaillon appelle Marie :

ARCA SALUTIS.

10. VICTOIRE DE LÉPANTE. — Dans le golfe de Lépante, en 1571, fut anéantie ou du moins arrêtée la puissance ottomane qui menaçait d'écraser le monde chrétien. Cette espèce de déluge, qui devait submerger le christianisme, disparut dans ses propres ondes, et, nouveau Pharaon, le sultan Selim laissa toutes ses forces dans cette nouvelle mer Rouge qui s'appelle le golfe de Corinthe. Dans le médaillon, les soldats chrétiens, reconnaissables à leur casque plat et à leur bouclier droit au sommet, suivant la forme usitée au moyen âge, abordent et tuent les Sarrasins, qui portent

le casque conique et le bouclier arrondi. Cette victoire, le catholicisme l'a toujours attribuée à l'intercession de la mère de Dieu.

Pour inscription commune aux deux sujets de l'antiquité biblique et du monde moderne :

REDIMITUR ORBIS.

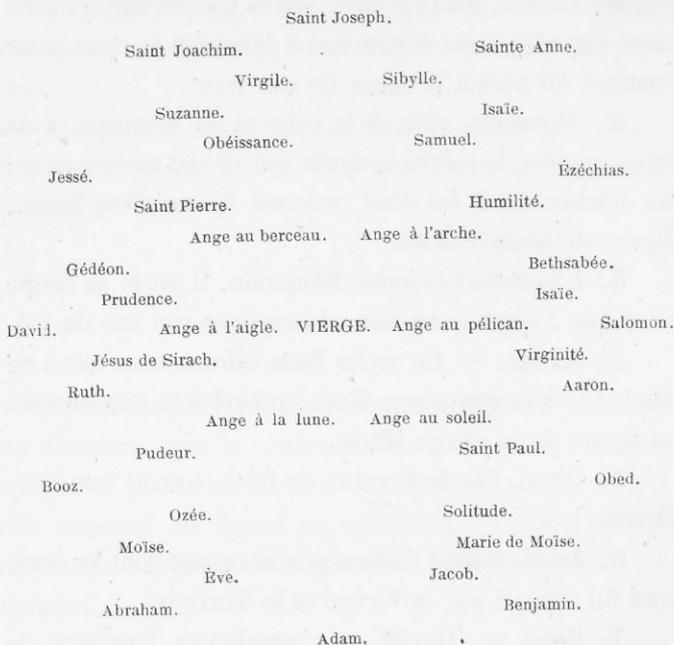
Grâce à la médiation de la Vierge, la nature, l'âme et l'humanité, gâtées ou perdues par le péché originel, sont revivifiées et sauvées dans chacune des trois verrières par l'incarnation de Jésus-Christ ; les sujets à placer dans la grande rose qui couronne ces verrières doivent donc exprimer des actions de grâces à la mère de Dieu. L'univers entier doit concourir à ce témoignage de reconnaissance, puisque tout entier il est l'obligé de la sainte Vierge. C'est le « Te Deum » qui termine cette espèce d'office que la peinture sur verre vient de célébrer à sa façon.

ROSACE.

Cette rose est composée de quatre zones ou cercles concentriques qui se divisent en douze rayons.

De même que dans les verrières on a procédé de gauche à droite et de bas en haut, de même ici, dans cette rose, nous avançons de la circonférence au centre, c'est-à-dire de l'inférieur ou du moindre au

supérieur. Du reste, par le tracé qui suit, on comprendra plus facilement cette disposition.



CIRCONFÉRENCE OU PREMIER CERCLE.

Dans les douze médaillons ou quatrefeuilles de la circonférence, les douze principaux ancêtres charnels de la Vierge rendent grâces à leur céleste petite-fille. Il fallait faire un choix pour n'en mettre que douze,

et nous avons pris trois patriarches, trois justes, trois rois, trois proches parents.

1. **PATRIARCHES.** — Adam, à moitié nu, les reins couverts d'une peau de bête. Mains posées sur la bêche avec laquelle il est condamné à labourer la terre pour manger du pain à la sueur de son front.

2. Abraham, vêtu de la robe et du manteau. A sa main gauche la torche ardente qui devait mettre le feu au bûcher où il lui était ordonné de sacrifier Isaac, figure de Jésus-Christ.

3. L'innocent et jeune Benjamin. Il porte la coupe d'or que Joseph avait fait mettre dans son sac de blé.

4. **JUSTES.** — Le riche Booz offrant à la mère de Dieu les épis que glana Ruth, qui est à la fois ancêtre et figure de la vierge Marie.

5. Obed, fils de Booz et de Ruth, tenant une banderole.

6. Jessé, tenant l'arbre généalogique dont le sommet fut occupé par la Vierge et le Sauveur.

7. **ROIS.** — David, par excellence l'ancêtre de Marie et tenant l'arche dont elle est la réalité.

8. Salomon, qui porte le temple où fut adoré le vrai Dieu et où la Vierge présenta son fils.

9. Ézéchias, le plus saint des rois de la race de David. Sceptre en main.

10. **PARENTS.** — Joachim, père de la Vierge, riche pasteur et tenant la brebis qu'il voulait offrir en sacrifice.

11. Anne, mère de la Vierge, portant une colombe, emblème de pureté comme la brebis est celui de la douceur; colombe et brebis symboles de Marie.

12. Joseph, mari de la Vierge, tenant la baguette fleurie où se repose le Saint-Esprit, en signe de prédestination.

Tous les douze regardant Marie qui est au centre, lui faisant hommage de leur attribut et célébrant ses louanges.

DEUXIÈME CERCLE.

Après les ancêtres charnels, on s'élève d'un degré en avançant vers le centre et l'on arrive aux ancêtres spirituels de Marie, c'est-à-dire aux personnages qui ont annoncé ou figuré sa naissance glorieuse et ses destinées divines. Six hommes alternent avec six femmes.

1. Jacob, portant l'échelle qu'il vit en songe et qui faisait communiquer, image de la Vierge, la terre avec le ciel.

2. Ève, couverte d'une peau de bête, les mains jointes et considérant le serpent qui fut l'auteur de sa faute, mais aussi l'instrument de la rédemption.

3. Moïse, montrant le buisson ardent, qui est une image de la maternité d'une Vierge.

4. Marie, la sœur de Moïse, dont le nom est celui

de la sainte Vierge, et qui tient le tympanon sur lequel elle chanta le cantique de la sortie d'Égypte, comme la Vierge chanta le « Magnificat » du salut de l'humanité.

5. Aaron, armé de la branche verdoyante qui figure la Vierge mère, branche qui reflurit plus tard entre les mains de saint Joseph.

6. Ruth, portant la gerbe qui lui valut la gloire d'entrer dans la famille de la mère de Dieu.

7. Gédéon, vêtu en soldat et tenant la toison qui figure la fécondité d'une vierge.

8. Bethsabée, tenant la couronne que lui donna son fils Salomon, prophétie du diadème que Jésus devait donner à sa mère après l'Assomption.

9. Isaïe, tenant le rameau d'où, comme une fleur, s'élève l'Enfant Jésus dont la naissance fut prédite par ce grand prophète.

10. Suzanne, portant la fontaine qui devait être la cause de son opprobre et, grâce au prophète Daniel, devint l'instrument de sa glorification.

11. Virgile, ouvrant le livre de ses Églogues où il annonce qu'une race nouvelle va descendre du ciel sur terre :

JAM NOVA PROGENIES COELO DEMITTITUR ALTO.

12. La Sibylle de Cumès, celle des douze qui prédit la nativité du Christ dans la crèche de Bethléem.

Tous, hommes et femmes, les yeux vers Marie et lui offrant l'attribut qui prophétise la maternité divine.

TROISIÈME CERCLE.

Plus on s'approche du centre, plus l'idée se spiritualise. Ainsi, dans les neuf chœurs des anges qui entourent la Divinité, le cercle le plus éloigné est occupé par les esprits inférieurs de la hiérarchie, les simples anges. Au contraire, le cercle qui touche au centre est rempli par les esprits sublimes, les plus élevés dans l'ordre des créatures, les premiers après Dieu lui-même. Si l'on peut s'exprimer ainsi, c'est l'étiquette divine que les princes de la terre ont copiée : auprès du souverain, ses ministres ; loin du souverain, les serviteurs subalternes, ceux auxquels arrivent les dernières lueurs de l'éclat suprême.

Au troisième cercle de la rosace, les personnages remplissent un rôle plus élevé que les personnages du deuxième cercle et surtout que ceux du premier ; mais ce rôle est inférieur cependant à ceux du quatrième cercle. Ici, douze médaillons où sont représentées, par des personnages alternativement allégoriques et historiques, les six principales vertus de la sainte Vierge.

1. La Solitude, personnifiée dans une jeune femme qui tient sur un disque une chouette, l'oiseau qui aime à vivre seul. Elle dit avec l'Évangile ce texte de la

Salutation angélique, quand l'archange Gabriel se présente à Marie seule dans la maison de Nazareth :

INGRESSUS AD EAM ANGELUS.

2. Ozée, le prophète de la solitude, y fait écho en disant, par application future à la vierge Marie : « Je la conduirai dans la solitude et je parlerai à son cœur » :

DUCAM EAM IN SOLITUDINEM ET LOQUAR AD COR EJUS.

3. La Pudeur. Femme voilée tenant un disque où la salamandre éteint les flammes de l'impureté. Comme Marie, dans l'Évangile, elle se trouble aux paroles que lui adresse l'archange :

TURBATA EST IN SERMONE EJUS.

4. Jésus, fils de Sirach et auteur de l'« Ecclésiastique », dit qu'une femme chaste et pudique est le comble de la grâce :

GRATIA SUPER GRATIAM MULIER CASTA ET PUDORATA.

5. La Prudence. Une reine, car c'est une vertu cardinale, tient un disque où le serpent s'enroule autour d'un bâton, comme on le voit à Notre-Dame de Paris. Elle répète ces paroles de la Vierge à l'archange Gabriel :

QUOMODO FIET ISTUD?

6. Saint Pierre, les deux clefs du paradis à la

main gauche, et faisant de la main droite le geste de la discrétion. Il recommande la prudence et la prière :

ESTOTE PRUDENTES ET VIGILATE IN ORATIONIBUS.

7. La Virginité. Une reine encore, tenant sur un disque la licorne qui ne se laisse approcher et prendre que par une vierge. Elle dit avec Marie :

VIRUM NON COGNOSCO.

8. Saint Paul, tenant à la droite le glaive de son martyr et à la gauche le livre de ses Épîtres, où il ordonne aux vierges de penser aux choses de Dieu :

VIRGO, COGITA QUÆ DOMINI SUNT.

9. L'Humilité, une femme qui pourrait être fière de sa jeunesse, de sa beauté, de sa richesse, et qui tient un écusson où l'aigle, le plus hardi des oiseaux, le plus orgueilleux et celui qui s'élève le plus haut dans l'air, vient néanmoins abaisser humblement son vol. L'Humilité dit avec la Vierge :

ECCE ANCILLA DOMINI.

10. Isaïe proclame les faveurs que Dieu répand sur celui qui s'humilie ; il dit :

SUPER QUEM REQUIESCET SPIRITUS NISI SUPER HUMILEM ?

11. L'Obéissance, jeune femme douce et voilée, tient un écusson où passe la brebis, la plus douce et la

plus résignée des créatures. Elle dit avec Marie, comme conclusion de la Salutation angélique :

FIAT MIHI SECUNDUM VERBUM TUUM.

12. Le prophète Samuel fait écho à l'obéissance de la Vierge et semble parler à la Mère de Dieu en déclarant que l'obéissance vaut mieux que le sacrifice :

MELIOR EST OBEDIENTIA QUAM VICTIME.

Chacun de ces douze personnages s'agenouille dans son médaillon par respect pour la Vierge, qu'il regarde avec amour et à laquelle chaque Vertu présente son attribut spécial.

Mon mérite n'est pas grand pour avoir trouvé ces vertus de la Vierge, les personnages historiques correspondants et les inscriptions des unes et des autres ; je les ai pris tout simplement dans les « Miracles de la Vierge » par Gautier de Coincy, déjà cité, et dans le beau manuscrit qui appartient au grand séminaire de Soissons.

QUATRIÈME CERCLE.

Jusqu'à présent, les diverses créatures humaines ont fait hommage à la Vierge. Les anges dont elle est la reine s'avancent à leur tour et lui présentent les attributs relatifs à la rédemption ; ils résument pour

ainsi dire ce qui est développé dans les trois grandes verrières ouvertes sous la rose. Il n'y a que six lobes et par conséquent que six anges dans ce petit cercle.

Pour la rédemption de la Nature, un ange présente le Soleil et un autre la Lune, les deux grands astres de la terre.

Pour la rédemption de l'Âme, un ange offre l'Aigle de la foi et le Pélican de la charité, les deux principales vertus.

Pour symboliser la rédemption de l'Humanité, un ange tient le Berceau de Moïse et l'Arche de Noé, où furent sauvés un homme et le monde.

Ces anges émergent du ciel et ne se voient qu'à mi-corps.

CENTRE.

Enfin, au centre de la rose, la créature surhumaine à laquelle s'adressent tous ces hommages et vers qui montent toutes ces actions de grâces, Marie, mère de Dieu, est assise sur un riche trône, dont le dossier est découpé en plusieurs lobes comme sur une mosaïque de Saint-Marc de Venise. Avec plus de place, on aurait fait de ce siège le trône de Salomon, ainsi qu'il est décrit dans le troisième livre des Rois :

« Salomon fit un grand trône d'ivoire, couvert

d'or fauve, monté sur six degrés. Le sommet du trône était rond par derrière. Deux mains, à droite et à gauche, tenaient le siège. Deux lions étaient près des mains. Sur les six degrés, douze petits lions, à droite et à gauche. Jamais rien de pareil n'a été fait dans les royaumes du monde. »

Marie, nommée dans les litanies le « Siège de la sagesse », avait droit à ce trône ainsi représenté en sculpture au portail occidental de la cathédrale de Strasbourg. Mais nous n'avions à notre disposition qu'un cercle d'un diamètre de 73 centimètres, et il n'était pas possible d'y faire figurer visiblement les six degrés, les deux mains, mais surtout les quatorze lions et lionceaux qui défendaient l'accès de ce trône; du moins, nous avons pris à tâche de lui donner une forme riche et un éclat puissant.

Sur ce trône qui reçoit Marie, la sainte Vierge tient devant elle, à la manière byzantine et à la manière latine du XII^e-XIII^e siècle, l'Enfant Jésus. Le Sauveur bénit de la main droite toutes ces créatures historiques ou symboliques qui célèbrent les louanges de sa mère.

Dans le tympan inférieur, Marie est portée toute jeune sur les bras de sainte Anne; ici, avancée en âge, elle porte à son tour celui qu'elle a conçu pour la rédemption du monde. Mais, jeune et âgée, elle est couronnée et nimbée, reine et sainte tout à la fois.

Dans la rosace, se sont développés quarante-trois

personnages; dans les trois grandes fenêtres, trente sujets, dix par fenêtre, plus six anges dans l'amortissement des trois ogives; enfin, dans la fenêtre du tympan, six figures d'une assez forte dimension. En tout quatre-vingt-cinq personnages, groupes ou médaillons, qui concourent tous à représenter la rédemption du monde par la coopération de Marie.

Je ne suis que le compositeur de ces vitraux; mais le dessinateur principal est mon chef d'atelier, M. Jules Boulanger, à qui je dois la rosace tout entière et le tympan de sainte Anne portant la sainte Vierge dans ses bras. M. Boulanger a dessiné l'ornementation des verrières de la Nature et de l'Ame. M. Louis Weber, artiste spécial, n'a dessiné que les médaillons de ces deux verrières; mais la fenêtre de l'Humanité, ornementation et médaillons historiés, est en entier de sa main. Je devais cette mention de reconnaissance à mes deux habiles collaborateurs, qui ont si bien interprété ma pensée, mais surtout à M. Boulanger, qui a coloré les cinq verrières avec autant de puissance que d'harmonie.







LIBRARY
OF THE



SAN FRANCISCO COLLEGE FOR WOMEN



100610